

L'ABBAYE SAINT-MAUR-SUR-LOIRE

2 - Du rappel à Dieu de saint Maur à nos jours

- *Sainte Jeanne d'Arc à Glanfeuil* • *Crimes et pillages huguenots* • *Une loge maçonnique dans l'abbaye* • *Solesmes au secours de Glanfeuil* • *Le coup de grâce de la République*

Comme Satan l'a prédit à son fondateur, l'abbaye a beaucoup à souffrir des vicissitudes au cours des siècles ; entre destructions et rénovations, son parcours très mouvementé nous permet de traverser ainsi l'histoire politique et religieuse de l'Anjou avec une acuité tout à fait particulière. C'est ce que nous allons tenter de montrer.

1- L'abbaye à l'époque médiévale

VIII^e siècle : L'abbaye mise en commende

Après le rappel à Dieu de saint Maur, Bertulfe, son successeur à la charge abbatiale, lui survit deux ans ; Florian, le fils de Harderade (celui qui avait conduit saint Maur du Mont Cassin en Anjou), lui succède. A cette époque, Fauste et Simplicie, derniers survivants de la colonie, retournent au Mont-Cassin. Vers l'an 755, Pépin-le-Bref donne l'abbaye à Gaidulfe de Ravenne, qu'il a fait comte d'Anjou. Commendataire laïque – un ecclésiastique ou un laïque tient une abbaye *in commendam* en en percevant personnellement les revenus – il chasse les moines, les remplace par des gens sans aveu qui n'ont de clérical que l'habit, détruit presque tous les titres et papiers de l'archive, prélève des matériaux de l'abbaye pour construire son palais, et réduit l'abbaye à un état de ruine complète.

Selon le conteur angevin Bourdigné, un jour que Gaidulfe contemple ses bâtiments, le saint abbé l'assaille, se met sur son dos et lui donne des coups de pieds dans les côtes, lui frappe la tête d'une fêrule, à tel point que le malheureux comte s'écrie : *O Maur, o Maur, tu me occis !*

Début du IX^e siècle : Restauration de l'abbaye et conflit de juridiction avec Saint-Pierre-des-Fossés

Il faut attendre plus d'un siècle pour que l'abbaye soit relevée, à l'initiative du comte Rorigon, nommé commendataire laïque par Louis-le-Débonnaire, qui s'adresse à l'abbé de Saint-Pierre-des-Fossés Engelbert. Celui-ci envoie donc une colonie, dirigée par Gauzbert, le frère du comte Rorigon, qui restaure l'abbaye. Entre temps, Ebroïn, clerc du palais, et depuis évêque de Poitiers, est nommé abbé commendataire par Pépin. Celui-ci se contente d'achever la restauration, et fait élire par la communauté le moine

Gauzlin, *primus Abba post restorationem monastici Ordinis in cenobio sancti Mauri*, comme l'indique Odon de Glanfeuil. Celui-ci déplace le corps de saint Maur contre le mur oriental de l'abside, pour qu'il soit plus visiblement exposé aux hommages des moines et des fidèles, le 12 mars 845, deux-cent-soixante-et-un ans après son trépas ; cette fête de l'élévation des reliques reste célèbre dans le monastère. Odon de Glanfeuil rapporte plusieurs miracles obtenus grâce à l'intercession de saint Maur.

Mais l'acte authentique par lequel le comte Rodrigon faisait dépendre l'abbaye de Glanfeuil de celle des Fossés ayant été perdu, l'évêque Ebroïn demande que la plupart des moines retourne à l'abbaye des Fossés, n'en gardant sur place qu'un petit nombre. Il obtient en outre de Charles-le-Chauve un privilège d'existence indépendante et de libre élection, rattachant l'abbaye directement à celle du Mont-Cassin. Selon le *Chronicon Cassinense*, le pape Adrien I^{er} aurait décidé, à la demande de Charlemagne, que chaque nouvel abbé de Glanfeuil demanderait la bénédiction de l'abbé du Mont-Cassin, et que, tous les cinq ans, se rendant à l'archi-monastère, il prendrait la place de prier claustral, en souvenir de l'office autrefois rempli par saint Maur. Ainsi Gauzlin rencontre Theodemar, abbé du Mont-Cassin, qui devant le sépulcre de saint Benoît, le confirme dans sa charge et lui confère ainsi qu'à ses successeurs la provosté du Mont-Cassin, et le vicariat général de l'ordre bénédictin en France. C'est à cette époque qu'un ermite, ayant quitté l'abbaye de Glanfeuil pour se retirer dans la solitude en Armorique, fonde l'abbaye de Redon.

IX^e-XIII^e siècles : Invasions normandes et translation des reliques ; conflit de juridiction avec Saint-Maur-des-Fossés

En 862, sous le gouvernement de Théodrade, successeur de Gauzlin, face au danger des incursions normandes, les moines sont contraints de quitter l'abbaye, emportant avec eux les reliques de leur fondateur, qui produisent sur leur passage un grand nombre de miracles. A Scameratum (Échemiré), une femme est guérie d'une perte de sang ; à Merula (Le Mesle-sur-Sarthe), dans un domaine du diocèse de Séez donné par Charles-le-Chauve, les reliques restent dix-huit mois dans l'église Saint-Julien. Odon, alors simple moine, assiste à tous les miracles qui s'y produisent. Les



L'abbaye Saint-Maur au XVII^e siècle (*Monasticon Gallicanum*)



Translation des reliques de saint Maur (Ernest-Augustin Gendron)

moines s'installent à Saint-Savin, à Bourges, puis se rendent sur les bords de la Saône où ils restent trois ans, avant que Charles-le-Chauve ne les appelle en 868 à l'abbaye Saint-Pierre-des-Fossés qui devient alors Saint-Maur-des-Fossés. A cette occasion, l'évêque de Paris Enée porte lui-même la précieuse châsse, et accorde plusieurs privilèges à l'abbaye. Les reliques ne quittent plus l'abbaye des Fossés jusqu'au XVII^e siècle, même si, par la suite, un bras est rapporté à Glanfeuil (il disparaît à la Révolution). L'autre est transféré au Mont-Cassin en 1022 par saint Odilon, abbé de Cluny. Le 5 février 869, Charles-le-Chauve, lors d'une visite à l'abbaye des Fossés, renouvelle la consécration de la France à saint Maur. A cette époque, Odon est déjà abbé des Fossés et de Glanfeuil ; un diplôme de Charles-le-Chauve confirme ce titre, renouvelant l'acte de l'union faite par le comte Rodrigon. Continue ainsi le conflit de juridiction qui dure deux siècles. En effet, Odon envoie quelques moines habiter à Glanfeuil, qui n'est donc qu'un prieuré dépendant de l'abbaye des Fossés. Son influence s'étend alors vers le Berry, le Périgord et le Limousin. Au début du XI^e siècle, les dons de la comtesse de Poitiers, Adalmodé, et l'impulsion de l'abbé Odon II (1023-1050) permettent la reconstruction de l'église.

Cette situation demeure jusqu'en 1096, date à laquelle le pape Urbain II, lors de son passage à Glanfeuil, est prié de remettre l'abbaye de Saint-Maur en son premier état : en la dépendance du Mont-Cassin. Le pape, voulant entendre les deux parties, décide de trancher l'affaire au concile de Tours, où l'abbaye de Glanfeuil est remise en dépendance du Mont-Cassin. Girard I^{er} prend alors le titre d'abbé de Saint-Maur-sur-Loire. En 1119, le pape Calixte II consacre l'église et y place les corps de saint Antoine et de saint Constantinien. C'est à cette époque que l'église Saint-Martin est reconstruite (c'est celle que nous voyons aujourd'hui). Par la suite, les relations entre Glanfeuil et le Mont-Cassin devenant de moins en moins fréquentes, les évêques d'Angers tentent d'amener les abbés de Saint-Maur à reconnaître leur juridiction ; au milieu du XIII^e siècle, l'abbé Pierre l'ayant refusé, il fait appel au Saint-Siège qui l'envoie à l'évêque du Mans pour être consacré. Mais son successeur Etienne II consent à faire l'acte de déférence vis-à-vis de l'évêque d'Angers Nicolas Gellant en 1271.

1369-1370 : les Anglais à Saint-Maur-sur Loire

Pendant la Guerre de Cent Ans, les Anglais, dirigés par Crissoualle, se réfugient dans l'abbaye. Du Guesclin, l'ayant appris, décide de passer un accord avec celui-ci, puisqu'ils se sont connus en Espagne. Au cours du dîner, l'Anglais accepte de se rendre s'il n'est pas secouru par le Prince de Galles dans un délai donné, face aux menaces du Français. Mais revenu à l'abbaye, ses officiers critiquent l'accommodement, et, en dignes représentants de la Perfide Albion, ils mettent le feu à l'abbaye avant de partir furtivement vers Bressuire. L'ayant appris, du Guesclin s'élance à leur poursuite et les défait sans quartiers. Une inscription dans l'église Saint-Martin rappelle cette destruction. Après le dé-

part des occupants, les moines reprennent les lieux, et le règne de Charles V est un temps de prospérité pour l'abbaye. Mais à cause de bandes de pillards, ils doivent la fortifier, et la duchesse Yolande d'Aragon les y autorise.

XV^e siècle : Un passage de sainte Jeanne d'Arc ?

Sur le mur de la chapelle Saint-Martin on peut encore lire une inscription évoquant la *Pucelle*. Sainte Jeanne d'Arc séjourne-t-elle à Glanfeuil lors de son épopée ? On sait qu'elle vient à Saint-Florent-lès-Saumur reconforter la belle-mère et la femme du duc d'Alençon, éprouvées par la captivité de Charles d'Orléans. Entre Saumur et Gennes, entre les abbayes de Saint-Maur et de Saint-Florent, il y a Trèves, dirigé par le seigneur Robert Le Maçon, ancien chancelier de Charles VI et conseiller du dauphin, dont l'épouse avait été désignée pour juger la virginité de la « bergerette » dès Chinon. Mais un autre indice nous mène vers l'éventuelle venue de Jeanne à Glanfeuil : Yolande d'Aragon, duchesse d'Anjou et belle-mère du dauphin, séjourne à Saumur pour préparer des troupes et des convois de vivres pour aller délivrer Orléans. Or c'est elle qui a accordé aux moines la permission de fortifier leur abbaye. Il est donc très vraisemblable qu'elle put y conduire Jeanne.



Inscription dans la chapelle Saint-Martin.

Le texte complet devait être :

En l'an mille quatre cent vingt neuf fut fait celui lieu tout neuf celui an **vint une pucelle** qui d'Orléans **leva le siège**

2- A l'époque moderne

XVI^e siècle : Vicissitudes huguenotes

En 1544, l'abbaye entre dans le système commendataire, avec la nomination par le roi François I^{er} d'Eustache du Bellay comme abbé commendataire, après que son cousin Jean du Bellay, évêque de Paris, a fait annexer l'abbaye à son évêché sous prétexte du peu de revenu ; l'abbaye devient donc doyenné, et les moines sont travestis en chanoines. C'est à cette époque, en 1562 selon le chroniqueur de l'abbaye ou en 1568 selon M. Marchegay (Archives d'Anjou), que les calvinistes pillent l'abbaye : forcés par le catholique Martignes d'abandonner leur quartier général à Saint-Mathurin, conduits par François de Coligny d'Andelot, ils traversent la Loire à gué pour rejoindre l'amiral de Coligny, frère du précédent, en Poitou ; ils tirent une balle de mousquet dans la tête du religieux qui garde l'entrée, dévalisent la sacristie et brûlent des papiers. Pendant quinze années, l'abbaye reste abandonnée, les moines dispersés. Le 9 mars 1576, ceux-ci intentent un procès à leur abbé Jean de Pierres (1571-1584), afin d'avoir un asile et de quoi subsister jusqu'à ce que la paix soit rétablie ; la sentence est rendue le 16 en leur faveur par Guy de Lesrat, conseiller du roi, président et lieutenant en la sénéchaussée d'Anjou et siège présidial dudit Angers, elle leur accorde aussi l'église Saint-Evroult près de la cathédrale pour l'office divin. Dès septembre 1577, ils sont de retour à Glanfeuil.

Les calvinistes reviennent en 1585 : le prince de Condé ayant appris la reprise de château d'Angers par le parti de la

cour, il arrive à marche forcée de Saintonge aux Rosiers et traverse avec peine la Loire grossie par les pluies d'automne ; il envoie La Boulaye-Mallièvre rançonner l'abbaye, où les moines se sont enfermés avec leurs sujets ; celui-ci envahit l'abbaye et s'empare des richesses.

En 1589, l'abbaye est pillée pour la troisième fois par les huguenots : son abbé, Claude de Salles (1585-1590), comme son prédécesseur, se prononce en faveur de la Ligue, et tente de faire déclarer la ville contre Henri III et Henri IV. La tentative ayant échoué, il accueille dans son abbaye les tenants de la cause catholique, obligés de quitter la ville. Le gouverneur de Saumur, Duplessis-Mornay, se présente devant l'abbaye avec ses troupes. Celle-ci est assiégée, prise d'assaut et livrée au pillage, comme nous le rapporte l'enquête faite en 1605 : ils arrachent les grilles, brisent les statues et les vitraux, volent tout ce qui leur tombe sous la main, chaque soldat a la permission de prendre autant de vases sacrés et de parchemins qu'il peut. Trois ou quatre bateaux transportent ornements, livres imprimés et manuscrits à Saint-Mathurin, où ils sont vendus à vil prix ou brûlés. Réfugiés à Saumur, les moines intentent les mêmes mesures contre leur abbé, devant Pierre Greslier, lieutenant particulier du roi. Ils obtiennent une partie des arrérages autrefois dus à l'abbé, et se voient offert le prieuré d'Offard. Mais la domination des huguenots sur Saumur les oblige à revenir à Angers dès le 10 novembre suivant, aux alentours du faubourg Bressigny.

XVII^e siècle : Les trois abbés Saint-Offange ; entrée dans la Congrégation de Saint Maur

Après une succession de quatre abbés commendataires, le monastère est gouverné par un abbé régulier, Claude de Saint-Offange. D'une famille connue pour sa défense de la cause catholique pendant les guerres de religion, il entre en 1585 à l'abbaye. Abbé, il oblige les religieux à vivre en commun, relève les lieux réguliers, remet en valeurs les terres incultes. En 1622, il dresse des Constitutions pour ses religieux. En 1623, il est élu supérieur général de la *Congrégation gallicane* ou des *Exempts de France*.

En 1626, il se démet de sa charge en faveur de son neveu Magdelon-Claude de Saint-Offange, abbé régulier, institué par une bulle d'Urbain VIII, en date des nones de décembre 1626, et béni le 6 août 1645 par l'évêque d'Angers Claude de Ruell, assisté des deux prieurs claustraux de Saint-Aubin et de Saint-Maur. Celui-ci fait entrer son abbaye dans la Congrégation de Saint-Maur : en août 1668, les anciens religieux de l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire



L'abbaye vers 1900

passent une convention avec deux députés de la Congrégation de Saint Maur au sujet des bénéfices claustraux du monastère ; cette convention est ratifiée par dom Bernard Audebert, supérieur général de la congrégation, qui dès septembre demande à l'évêque d'Angers Henri Arnauld son agrément pour l'entrée des réformés dans le monastère ; le 5 novembre 1668, six religieux réformés arrivent, conduits par dom Pierre Dasquenie, prieur, et dom Urbain Briand, sous-prieur. L'abbaye est alors restaurée, l'église décorée, les bâtiments reconstruits entre le 17 juillet 1685, date de la pose de la première pierre, et le 17 novembre 1707, quand on achève les murailles de clôture du jardin. Plusieurs moines réformés meurent en odeur de sainteté, comme dom Bède de Fiesque, dom Pierre Promeyrat et dom Antoine Mage. Mais en 1671, Magdelon-Claude de Saint-Offange fait la démarche auprès de Rome pour que l'abbaye soit remise en commende, afin de la résigner à son petit-neveu René-Magdelon de Saint-Offange, jeune séculier de quinze ans. Il meurt le 24 avril 1682 ; Henri Arnauld célèbre l'office solennel, et l'oraison funèbre est prononcée par le prieur de Saint-Serge dom F. du Vivier.

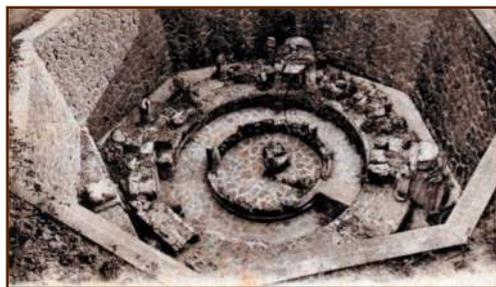
3- A l'époque contemporaine

XVIII^e siècle et début du XIX^e : Décrépitude progressive de l'abbaye

La vie monastique continue donc à Glanfeuil, des bâtiments sont construits entre 1687 et 1743, mais par la suite son influence décroît ; en 1768, il ne reste que sept moines. C'est à ce moment qu'a lieu l'un des épisodes les moins glorieux de l'abbaye : l'installation d'une loge en 1770, la *Loge du Tendre Accueil*, dont le vénérable est Dom Legrand, le prieur ; chanoines d'Angers, moines et laïcs se partagent les distinctions les plus prestigieuses. La situation de l'abbaye empire avec la tempête révolutionnaire de 1790, où les moines sont expulsés, l'église abbatiale détruite, le monastère et ses domaines vendus ; en 1791, une cloche de l'abbaye est emmenée à Vivy. Après la Révolution, la chapelle Saint-Martin reprend son usage d'église paroissiale jusqu'en 1808, date à laquelle la paroisse Saint Maur est rattachée à celle du Thoureil. En 1848, ce bâtiment est classé parmi les masures sur la liste des propriétés communales. Vers 1850, la cloche de cet édifice est volée, l'instruction judiciaire n'aboutit à rien. On cesse d'y passer une fois l'an pour les Rogations. En 1862, le Congrès de la Société Archéologique de France, réuni à Saumur, alloue une somme de trois cent francs pour commencer les travaux à Saint-Maur. Les bâtiments appartiennent alors à un membre de la famille La Rochefoucauld. En 1868, Dom Paul Jausions, moine érudit de Solesmes, ému par la situation de l'abbaye, publie l'opuscule, *Saint Maur et le sanctuaire de Glanfeuil en Anjou*, sous-titré *Se vend au profit de l'œuvre de la restauration du sanctuaire de Saint-Maur*.

XIX^e siècle : Glanfeuil relevé par Solesmes

Non loin de là, Dieu permet que la vie bénédictine reprenne sa place en France après le désastre de la Révolution et de la Terreur, par l'action de Dom Guéranger et de l'Abbaye de Solesmes ; mais l'Anjou tarde à l'accueillir : dès 1838, l'abbé écrit à Montalembert : (...) *Je reviens d'Angers, où j'ai passé une quinzaine de jours à l'évêché(...). J'ai par devers moi, si-*



Vasque pour les moines
retrouvée lors des fouilles de 1898-1899

gnée, contresignée et scellée, l'ordonnance qui accueille une colonie de Solesmes dans le diocèse d'Angers (...). En effet, Mgr Montault veut accueillir une communauté bénédictine

au Couvent de la Baumette, mais sa mort, survenant l'année suivante, anéantit le projet. Au début des années 1870, c'est Mgr Freppel (1870-1891) qui invite dom Guéranger à installer une communauté à Glanfeuil, mais l'abbé ne peut pas y procéder pour l'instant. Il faut attendre les années 1890 pour qu'une colonie bénédictine rachète l'abbaye et s'y installe, envoyée par son successeur, dom Louis-Charles Couturier (1875-1890), le 15 septembre 1890, faisant du lieu un prieuré dépendant de l'abbaye de Solesmes, sous la direction de Dom Chamard. En 1894, un nouveau groupe d'une dizaine de moines arrive, dirigé par Dom Edouard du Coëtlosquet, avec le titre de prieur ; dès l'année suivante, Glanfeuil reprenant son rang initial d'abbaye, il en devient abbé. En 1898 et 1899, le Père Camille de la Croix, célèbre jésuite, historien et archéologue, procède à des fouilles archéologiques dans l'abbaye ; il met à jour des vestiges gallo-romains sous la chapelle Saint-Martin, et médiévaux (vasque).

1901 : Lois anticléricales et départ des moines

Mais l'efflorescence de l'abbaye ne peut pas subsister sans l'aide des pouvoirs publics, surtout si ceux-ci s'affirment avec véhémence comme une République athée.

En effet, dès l'année 1901, les lois du ministère Combes chassent les moines de l'abbaye. Grâce à l'appui de Dom Pothier, ceux-ci quittent la France pour la Belgique, et continuent la vie bénédictine à Baronville, près de Givet, jusqu'en 1910. Pendant cette période,



L'abbaye aujourd'hui

malade, miné par les soucis, Dom Edouard du Coëtlosquet se démet de sa charge. La communauté élit alors le prieur, Dom Paul Renaudin, le 25 janvier 1907, qui reçoit la bénédiction abbatiale le 8 avril suivant. Mais face au lent mais constant accroissement des vocations, mais surtout à la saturation des communautés exilées en Belgique, les moines doivent déménager. Dès 1904, l'abbé se tourne vers le Luxembourg, et, entre 1909 et 1910, la communauté emménage à Clervaux, dans l'abbaye Saint-Maurice-et-Saint-Maur nouvellement construite grâce à l'aide du Vicomte Maurice du Coëtlosquet, frère aîné de l'abbé. Pendant ce temps, l'abbaye de Glanfeuil reste vide. Le grand séminaire d'Angers y emménage temporairement entre 1910 et 1913, le temps que se finissent les travaux du séminaire. De plus, la maîtrise de la cathédrale y vient quelques fois en vacances

estivales. Mais, désertifiés, les bâtiments se dégradent, et l'église abbatiale tombe complètement en ruines.

1915- 1968 : L'abbaye relevée par les Assomptionistes

En 1914, les pères assomptionnistes doivent fermer leur alumnat en Belgique. Sur l'insistance de Mgr Rumeau, évêque d'Angers, ils s'installent à Glanfeuil le 26 juillet 1915. Mme de Loture, la propriétaire, leur offre les bâtiments, mais ceux-ci sont dans un état désastreux. Dès octobre, l'alumnat de grammaire est ouvert, il accueille des garçons qui ont le désir de devenir prêtres, de la sixième à la troisième. Venant de tout l'Ouest, ils sont de familles modestes, entre quatre-vingt et cent quarante selon les années. Pour subvenir à leurs besoins, le frère Ernest Vignier remet en valeur les vignes de l'abbaye. Mais des difficultés surviennent : en 1937, la ferme de l'abbaye brûle ; la guerre de 1939-1945 rend plus difficile le ravitaillement, et des avions américains endommagent les bâtiments. L'après-guerre est le temps des constructions : on allonge le bâtiment perpendiculaire à la Loire jusqu'à la chapelle Saint-Martin qu'on restaure, et une nouvelle église est bâtie sur les ruines de l'ancienne par le Père Le Gall ; elle est bénie par Mgr Chapoulie en 1955.

1968-2023 : Les conséquences de la grande apostasie cléricale du XX^e siècle

En 1968, faute de vocations, l'alumnat ferme, après avoir vu passer plus de deux mille élèves, et donné plus de trois-cent prêtres à l'Église. L'abbaye devient un centre d'accueil, animé par les assomptionnistes, hébergeant même des séminaires d'entreprises ; à cette occasion, une piscine est créée. En parallèle de cela, les bâtiments sont progressivement classés en 1958, 1979, et 1996.

A partir de 1996, différents acheteurs se disputent l'acquisition du terrain : Apprentis-orphelins d'Auteuil, qui doivent renoncer faute de pouvoir construire des ateliers, restaurateurs, fondateurs d'écoles privées ou communautés religieuses... Finalement, en août 2006, le Conseil général du Maine-et-Loire vend l'abbaye à l'association OVAL qui y ouvre une colonie de vacances.



Aujourd'hui, les cris intempestifs des enfants éclatent dans ces lieux autrefois voués au calme et au silence monastique, et des jeux bruyants et agités ont remplacé la prière et les chants sacrés. Mais si Dieu veut, le jour viendra où retentiront de nouveau, sous de neuves voûtes, les psalmodies séculaires qui rendront ces lieux à leur fonction première...

Sancte Maure, ora pro Andecavis !

Pierre de Jacquelot